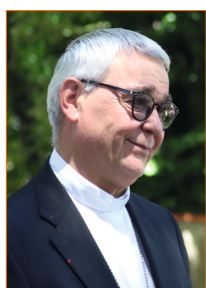




En avant-première :
**affiche Épiphanie
2022 !**



Eau sans frontière ?



© diocèse La Rochelle et Saintes

Édito

La question de l'accès à l'eau, et à une eau de qualité, est déterminante pour l'avenir de l'humanité, pour la paix dans le monde et pour la mise en œuvre des droits humains fondamentaux. " Le manque d'accès à l'eau est une honte pour l'humanité ", déclarait le pape François lors de la conférence internationale sur la gouvernance et l'accès à l'eau qui s'est tenue le 8 novembre 2018 à Rome.

Derrière les enjeux politiques, militaires, économiques, c'est le défi de l'anthropologie biblique et évangélique qui s'ouvre à nous. Quelle conception de l'homme voulons-nous promouvoir ? Celle d'un agent économique destiné à consommer et à payer le prix fort pour l'accès aux ressources indispensables à sa survie ou celle d'un frère aimé de Dieu, créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance ?

Revenant sur les thèmes développés dans l'encyclique *Laudato si'*, le Saint-Père en appelle à une prise de conscience planétaire qui débouche sur des actions concrètes préparant ainsi un avenir de paix et de solidarité.

Bien rare et précieux, l'eau est un don de Dieu qui doit être préservé et distribué équitablement. Seulement 2,5 % de l'eau disponible sur notre planète est de l'eau douce. Cette eau est souvent partagée entre plusieurs pays frontaliers, devenant ainsi l'enjeu de luttes politiques et militaires. Elle est aussi soumise aux pressions sans cesse grandissantes de la crise écologique : pollution, désertification, changement climatique. Un nouveau défi voit le jour depuis quelques années : celui de la concession faite à des intérêts privés de l'exploitation et de la gestion de l'eau, rendant ce bien indispensable inaccessible aux plus pauvres.

L'Église, soucieuse du développement intégral de l'homme, rappelle avec force que l'eau n'appartient à personne. Énonçant le principe de la priorité du bien commun de la famille humaine sur les intérêts privés, elle alerte, particulièrement à travers la voix du pape François et du dicastère pour le service du développement humain intégral, sur l'urgence du dialogue entre les peuples et les cultures pour arriver à un partage équitable de l'eau.

Prétendre vivre de l'Évangile oblige les hommes à se penser dans un rapport nouveau au monde, à l'histoire et à l'espace, un espace qui ignore les frontières quand elles se font barrières, signes de division, objets de luttes fratricides.

La Parole de Dieu à laquelle nous croyons nous constitue en frères également dignes de respect. Dans la Bible, nous voyons comment l'eau si précieuse rassemble les hommes. Le puits est le lieu de la rencontre, du dialogue, de l'amour qui se révèle, amour entre les hommes et les femmes, amour de Dieu pour sa création.

Sans cesse, Dieu vient à nous comme le pauvre qui a faim et soif, à l'image de Jésus demandant à la Samaritaine de lui faire l'aumône de ce bien qu'il nous a lui-même donné : " J'avais soif, et vous m'avez donné à boire ", nous dira-t-il à l'heure du jugement. Lui, qui seul est capable de transformer le rocher en lac et de faire jaillir des fleuves (Isaïe 48,21 et 41,17), viendra vers les hommes à la fin des temps pour leur ouvrir les portes de la Jérusalem céleste : " Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face (Apocalypse 22,1-3) ".

Puisse l'Esprit Saint qui a rendu fécondes les eaux de la terre aux jours de la Genèse inspirer aujourd'hui aux hommes la charité et l'amour nécessaires pour qu'enfin tous aient un égal accès à l'eau et au développement !

Mgr Georges Colomb
Vice-Président d'AEA,
Directeur national de la Quête pour l'Afrique.

Comment le forage a changé notre vie...

Le Centre Bana ya Poveda (Enfants de Poveda) a pour objectif la réinsertion familiale et sociale des enfants et des jeunes de la rue à Kinshasa (RDC) à travers une formation intégrale. C'est un lieu de vie pour une quarantaine d'enfants et de jeunes accompagnés par des éducateurs. Les plus jeunes fréquentent les écoles du quartier, les aînés apprennent un métier qui leur permet de s'établir à leur compte lorsque l'heure vient pour eux de quitter le Centre.

Bana ya Poveda est un projet de l'Institution Thérésienne, une association internationale de fidèles qui existe depuis 1911 dans une trentaine de pays sur quatre continents.

Le Centre existe depuis décembre 2003 et il a peu à peu consolidé ses activités tout en en créant de nouvelles, à l'écoute des besoins des enfants et de la société congolaise dans son ensemble. Il a également développé les relations avec les habitants du quartier.

Grâce à l'apport financier de diverses ONG, un forage a pu être installé il y a quelques mois et, chaque jour, nous constatons que véritablement « l'eau, c'est la vie » ! Et notre vie au Centre a changé à tous les niveaux. Ce forage est aussi un grand plus pour nos voisins et nos relations du quartier.

Les enfants et les jeunes récupèrent leur auto-estime et découvrent tous les bienfaits de l'eau. Les jeux et la créativité se multiplient. Ils sont toujours occupés à quelque chose ! Ils nous racontent leur vie avec le forage : « Maintenant, moi et les autres, nous sommes toujours propres et nos vêtements aussi. Avant, il y avait parfois une odeur sur notre passage ; nous n'avions pas la possibilité de bien laver les vêtements et de faire une toilette approfondie. Aujourd'hui ce n'est plus comme ça et nous pouvons faire de vraies lessives et toilettes. Nous sommes propres, nos affaires sont propres, notre environnement aussi », nous explique Patience. Ajoutons à cela que la qualité de l'eau produite par le forage est très bonne, il s'agit d'une eau vraiment potable et bien traitée, ce qui évite un certain nombre de désagréments et maladies très courantes ici, liées à la présence de vers intestinaux.

Et Faustin ajoute : « Le jardin est vert, il n'est plus aussi dur et fatigant de l'arroser, il est agréable à regarder, nous avons même des fleurs ! ». Nous remarquons que cet

environnement vert apaise la colère et le stress des enfants et des jeunes. Le jardin représente une vraie thérapie pour tous ces enfants et jeunes qui ont été profondément blessés par la vie, par leur famille ou leur entourage.

Le forage, puisqu'il nous permet d'arroser plus facilement et en quantité normale notre jardin, nous aide à augmenter sa production. En effet, nous cherchons depuis longtemps à produire les fruits et légumes que nous consommons. Grâce à notre forage, nous prévoyons – et nous espérons – produire d'ici un an 75 à 80 % de nos besoins vivriers et fruitiers. Nous participons ainsi à la recherche d'autofinancement, réduisons nos dépenses et apprenons la patience, les recommencements liés à l'agriculture. Quelle satisfaction pour les jeunes de pouvoir manger ce qu'ils ont cultivé, de voir leurs légumes pousser jour après jour, de sentir qu'ils participent ainsi à l'approvisionnement de « leur » maison !

Enfin, notre forage participe aux relations de bon voisinage puisque nous partageons de l'eau avec nos voisins à un prix très abordable, environ 40 % moins cher qu'ailleurs, pour une eau de meilleure qualité du point de vue sanitaire. Nous veillons aux gestes barrière et à l'hygiène, ainsi qu'à la protection du soleil. Autant de moyens d'améliorer les relations de voisinage et de permettre aux gens du quartier de poser un autre regard sur ces « enfants des rues » dont tout le monde se méfie dans Kinshasa. Tandis que les enfants, pour leur part, sont fiers de pouvoir à leur tour aider, de sentir qu'ils ont quelque chose à offrir pour le bien commun.

L'équipe d'animation de Bana ya Poveda





© Annie Josse

L'eau si nécessaire en Afrique comme ailleurs a aussi une face plus sombre, celle des inondations avec leur cortège de destructions des cultures et des biens, d'érosion, de populations jetées sur les routes, de maladies...

Il n'y a « pas de temps à perdre ni d'excuses à trouver » réagissait António Guterres, secrétaire général de l'ONU, le 9 août dernier, à l'occasion de la publication du rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), en ajoutant que ce rapport est « **un code rouge pour l'humanité** ». Une évolution climatique à propos de laquelle on pense immédiatement, surtout s'agissant de l'Afrique, réchauffement, hausse des températures, sécheresse... C'est vrai, mais le réchauffement a aussi des conséquences sur la montée des océans et le rapport nous avertit : « Les populations côtières feront face à une élévation continue du niveau de la mer tout au long du XXI^e siècle et devront s'attendre à des inondations plus fréquentes : des événements extrêmes [...] qui se produisaient auparavant une fois tous les 100 ans pourraient se produire chaque année d'ici la fin de ce siècle ». Selon les experts du GIEC, chaque accroissement de la température de 0,5°C entraînera une augmentation sensible de l'intensité et de la fréquence des événements extrêmes dont les vagues de chaleur et les très fortes précipitations.

Chaque année, l'Afrique de l'Ouest et le bassin du lac Tchad sont confrontés à des pluies torrentielles, et la situation a empiré depuis 2012, en raison de la teneur croissante de

vapeur d'eau dans l'atmosphère. L'ONU alerte sur le changement climatique, l'urbanisation galopante et la croissance démographique qui accroîtront les conséquences des inondations à venir.

Nous avons tous en tête des images de rivières sortant de leur lit et emportant tout sur leur passage avec une force dévastatrice. Cette eau si nécessaire à la vie peut se révéler force de mort et de destruction. Si en Europe (pensons à l'Allemagne et à la Belgique cet été) les dégâts sont considérables, en Afrique ils ont des conséquences extrêmement graves. Un nombre de morts élevé, certes, mais aussi des épidémies et des famines, dans des pays où les équipements sanitaires ne sont pas toujours suffisants, où l'eau potable est souvent coupée et la subsistance liée à des cultures disparues sous l'eau...

Le Sahel, par exemple, est régulièrement victime de sécheresses et d'inondations, avec d'énormes conséquences sur la sécurité alimentaire et sanitaire. Des familles entières fuient leurs exploitations, se retrouvant sur les routes ou dans des camps de déplacés, ne devant leur survie qu'à l'aide humanitaire si leurs champs ont été détruits par la montée des eaux.

Nombre de maladies sont liées aux inondations : en effet, elles provoquent souvent la coupure de l'approvisionnement en eau potable, entraînant une recrudescence des maladies d'origine hydrique comme le choléra, la fièvre typhoïde ou autre parasitose liée au non-lavage des mains ou à la consommation d'eau provenant des cours d'eau. Notons, de plus, que les épidémies de paludisme se déclenchent souvent après des périodes de précipitations exceptionnellement fortes. Selon l'expert Gérard Payen, « en Afrique subsaharienne, le nombre de personnes utilisant de l'eau probablement contaminée a augmenté de 45 % entre 2000 et 2017 ».

J'ai encore en mémoire des maisons en haut d'une petite butte de terre, emportée un peu plus à chaque forte pluie, et des habitants qui malgré tout restaient là, dans ces maisons de plus en plus proches du bord. Jusqu'au jour où les maisons elles-mêmes sont tombées avec tout ce qu'elles contenaient... Ou ces villes ou villages coupés en deux par des fossés de plusieurs mètres provoqués par l'érosion, que l'on ne peut que regarder se creuser davantage, sans autre perspective.

Sans autre perspective ? Bien sûr, on ne peut empêcher la pluie de tomber, mais on peut mettre en place une prévention plus efficace, informer sur les causes des inondations, éviter de déverser les ordures dans les cours d'eau et mettre en place des systèmes de drainage, alerter sur les risques environnementaux de nos modes de vie, ici comme en Afrique. Afin que l'eau source de vie soit de moins en moins source de mort.

Annie Josse
Présidente d'AEA

Projets à financer :

Projet 1

Burkina Faso

Diocèse de OUAGADOUGOU

Sœur Virginie, sœur de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso, demande une aide pour l'achat de trois motos afin de faciliter les rencontres et les courses dans le cadre de la mission d'éducation confiée à sa communauté. Son établissement compte trois entités : le Préscolaire, le Primaire et le Secondaire.

Sœur Virginie COULIBALY, directrice du complexe scolaire Mgr André Dupont

Objet de la demande : 2 000 € pour trois motos.



© Sœur Virginie COULIBALY

Projet 2

Cameroun

Diocèse de GAROUA

Père Noël, religieux Oblat de Marie Immaculée, demande un soutien pour la session annuelle de formation des frères en mission et des prêtres de moins de cinq ans de sacerdoce pour les accompagner dans leurs premières années de pastorale et d'échange en dehors de leur communauté.

Père Noël DOOLALILA, responsable de la formation continue

Objet de la demande : 2 000 € pour une session de formation.



© Père Noël DOOLALILA

Projet 3

Centrafrique

Diocèse de BOUAR

Père Aristide, religieux spiritain, souhaite une aide pour former ses agents pastoraux. Au cœur des événements troublants que vit la RCA, l'Eglise et la foi chrétienne demeurent les seuls remparts contre les deux déséquilibres : moral et social.

Père Aristide KOUALE, curé de la nouvelle paroisse St Jean de Cantonnier

Objet de la demande : 2 000 € pour un soutien aux agents pastoraux.



© Père Aristide KOUALE

Projet 4

Congo

Diocèse de POINTE NOIRE

Père Arnaud, religieux Fils de la Charité, demande une aide pour une formation des acteurs liturgiques. Sa paroisse est entourée de nombreuses sectes qui influencent la foi catholique des fidèles dans la liturgie. Ils ont des difficultés à distinguer les pratiques et les rites catholiques des non-catholiques.

Père Arnaud BAHOUA-BAHOUA, curé de la paroisse Jésus Bon Pasteur de Vindoulou

Objet de la demande : 2 000 € pour une série de formations.



© Père Arnaud BAHOUA-BAHOUA

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris — Courriel : bureau.aea@gmail.com

Tél. : 01 43 06 72 24 Site Internet : www.aea.cef.fr [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

Comité de rédaction : Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys Directeur de la publication : M^{gr} Georges Colomb

Conception et impression : Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.